Napoléon III

a manqué

Palliance russe

Les origines de la guerre La airmation, difficile de ce fait de Crimée

Lamerck & dit que l'aliance france-racce réculte de la natore era cheses: rice de ples exact. Mois on a mire languemes à s'es spercoveir. Quand Pierre le Greed out were dire on regent Philippe d'Orifone: "Je voce produci les de Soble, de Polegue et de Tarquie." le dix-hei-I cano miscle, souvent at court cans ses vacs, s'est amost de ce borbere de serd. La dec de Richalion n'e pas été mienz écon té as début Je la Bestseration. Querante ano après, en a de nouvena laissé fair l'econsiste. C'est ortie econom parties que taconte avez une grande cichesse d'informations le tivre de M. Ed. mond Bapet.

None common on 1848. Louis-Philippe vient de tomber. Le tear Musico Ler, dépositaire de l'autouratie, no pent manquer de s'alermer de actte victoire de la révolution. Mais on détente toujours plus vivement les person nes que les idées, et comme le teer abborre Louis Philippe pour son "crime" de 1636, il s'ouvre broidt à quelque indeigence en favear de nouvesa régime, qui Satte d'ailleurs son instinct somial sees L.

-La régulière, dissit i', pes d'antées seperavent, pret merober de pair avec la monarchie inbesite : toutes deux est pour but direct le bonheur du peuple. As contracte, les Constitutions Re cont faites que pour l'aventage de anciques particuliers.

Es répriment vigourencement fes journées de Juis, la jeune BA. pablique dévoloppe ce sentruent Saverable. Le tent tient à félicider le général Carangnec, et par l'intermédiatre d'un de ses agents diplomatiques, il ampre le gou-Pernement français de ses bu d opes tiens.

-Que la France fasse ce que bog in crublers, qu'alle presse le Ehis pour frestière, noss se nortirens pes de la sentralité iera de 18, nous applicativose. parce que la force de la Passe est l'attité même de la Rassie Botre alhance est une méssaité pour consurver l'une et fautre notre part d'indonnes en Me et emplaher l'Angloterro en toute netre passesses de dominer poon devoce done travuller s soon fortifier matne

Le glodrat Cornignos - qui et montra er jeur-16 excellent diplomate - seemt in ballo on bond at enveie & Seint-Pétersboorg et general La Pin, charge d'une Dieties efferent destinés, en l'empérait de mome, à devenir ber the office te. Le gistral, as soldet qui cert mei forder le ve Filé, réclame non com rudence là eniseance per le Resse de genvernement républicare. It la réc ause su channelur, comte de Bases rade. Il la réaleme su tour : besegts usp

—Voca pres raises, one la fix to de retre grav sent la plus naturelle good on n'on a see one entre ate feite.

Le giotral Le Fla, chermé de rest esseel sensess à Paris qu'un pout an Main & on more patro politique intérieuro réagit eer setze estanties extérieureil an devait être ainsi plan d'ant fute junga'en 1864,--et la perapostre de l'élection & la préde la République da prince Louis Nager den remet tent en question. M. de Nome irode dit an grates!

-Sons avens peer da prince Leon. Вове стоучен que ses élection amèners la george et 2004 2004 abricaton.

Le 10 décembre 1865, le prince tes éta. Qualques es hard l'empereur confirme se gé-méral Le Pla, qui present congé de lei, le déclaration de son int, on ajoutnot "qu'il France le douit de ce guavorner none alle le venlort. gg's one erro, done les error peus padocatas, aceatre forma de gestersement se pesturt y afficir plas de chamere de derte ges is forme ripoble

96, esetues t-il, de reconsitro ment la Elpabhque, a alle deseast de admesses garas tres de monsties des traitée. J'attenen, to Promote on teners d'af- qu'en pourrant mel interpréter et une déclaration dont la raidear question, etc.

test sermoster. Et il concinait :

-Je se suis pas ennemi de la Republique; je reconnaitrais doec le nouveus gouvernement français, s'il était Praiment répatitonin : mais il n'a de la Répabique que le nom. Un des minietres frai cais vient de m'é crite directement poor me prier te ini accorder un ordre ruese ; ent er is un gouvernement répubicein que celui dont les ministres solvertest d'un souversin étranger que décoration !

s'aggrave pes de temos après par esi e de l'arrivée aux affairen etrangeres de M. Droaya de Lhaye. Ce dernier, plein da son Ten:r des mortifications il fi gées à la France de Louis Philippe par la Russie de Nicolas Ier, presait en manyaise part tont ce qui venait de Saint-Pétersbourg. Dès son entrée en fonctions, il ordonne à motre charge d'affaires de faire an chancelier russe des observations à propos des princi portés danabionnes. Sèchement M. de Nesseirode réplique qu'il a's pas recu notification de l'électies présidentielle, et voisi que s'engage na débat de protocole passe d'aigrear sar les formes applicables en république à ces portes de motifications. Par bonhear, les évécements de Hongrie et le souci qu'en ressent le tear le décident à passer entre, et le 8 mei 1849 il reconneit la République. A cette occasion le grandduc béritier dit au chargé d'affaires de France cette phrase carience :

-L'anies de la Rassie et de la France, dont les gouvernements respons sur des principes et def. Arenta, proavera es Berope que. dans le temps où nom Vivons 'estecratie et la démocratie sont d'accord pour le maintien de l'ordre et de la paix.

La Russie, au cours des mois onivante, se cesso pas de s'inspi rer de ortto maxime. An géné rai de Lamoricière, sommé ministre de France à Saint-Pétersboerg, le toer dit à se première

-Lers de la nomination de votre président actuel, je due observer et attendre pour juger la igne de conduite qu'il suivrait. Depais, la direction qu'il a donnde nex affaires, la fermeté de jugement et la résolution qu'il a montrées, la manière enfla dont it a su goaverser la France m'ont donné une hauté estime pour lui. gner par la reconnaissance offi cielle de la République. Aujourd'hei nes reintions cont bonnes, et l'espère qu'elles continueront d'erre telles.

Il aicate : -Que rose syes une répubitque, se distatoer on un tol, je m'es sessie semme d'en resbie. Et il cesciat, après avoir exprimé sa montaise hament à l'égard de rei de Presse, par cette ree d'avenir où l'albance franco ramo est en germe :

-Si l'unité de l'Allemagne. Que vens se décirez came donte pes plus que moi, vennit à se faire, il fendrait encore pour la magier un bomme capable de ce que Nagoldon lai même n'a pa endonter; et si est homme se rescontrait, et cette masse en atmes devenut mesocante, co serast notre affaire à voce et à moi. Qualques mois plas tard, le

tent revient ser cette idée en dimat : -Tant que nons marcheros d'accord, la paix et la tranquillité

de l'Baroge seront assurées.

Le prince président, quelque agréables que lui fassent cor arances, était mai préparé à les accouller, our il n'avait des lors en tête qu'une idée — 14ée excellente en est, à condition qu'elle At pratiquée avec mesers -- conenfrir l'amitié de l'Angleterie. Quand il regut les rapports du gindral de Lamoricière, il avait dijà promie à l'ambassadeur d'Angieterre le concern de la ficto française pour use démons tration novale & Bezika (Dordanelles), destinée à rassurer la Parte contre les exigences de la Receie done une affeire d'extradition constantive & l'expédition de Hongrie. Fort honressement cette décision n'ent pas de suite, Financest, cause de conflit, syant 406 régié entre temps. Nicolas ler n'es garda pas d'ailleurs de res centiment. Et quand un souvai ambassadour, le général de Castelbajos, sacotda à Lamorielère. il regat du tror le meilleur accoal - accoul a cordial, a attirest, si present, que le prisee ment à la précedent en coccut de l'alarme at fit derire à see représentant de " etepper. "

Les circontances, écrivait le ministre des affaires étrangères à Pambassadear, no comportent pas entre les deux pays l'alliance totime qui les a quis à une setre épagae ; et il y aerait des incoevéassate graves à paraitse en rechercher le renouvellement, es

er moment impossible. Dese la situation actuelle. Austo le aprevene préndent à a ées countérations que nons ne Penavre, je ne le councie pas ca- devone jamaie perdre de vas more; et je estaformerus ma pots. Fane, c'est que la France deit taque à con atsitude. Ce que je probateuir severe la Ressie com-Went von reples, c'est que l'ai- me envers toute autre passesace me la France, et que dans mon de manifester un empressement

foire ; el e a un bon sens qui pout ; qui nous élorguerait du but au joontrastait avec les communica-! "Les révolutionnaires annie lies de sous en rapprocher : l'au- tions antérieures. tre, c'est que la pradence nons fait ane loi de concerver notre liberté d'action et de ne pas nous lier à des combinations exclusivee dans lesquelles il nous de viendrait peut-être impossible de pereévérer jusqu'au bout.

Des ce moment d'ailleurs com mencuit à se poser à Constantinople la question des Lieux-Sainte qui, da conflit entre les religieux latins et les religieux Crimée.

Le zèle francophile de Nicolas Irr pe se démentait point cepen dent. As printemps de 1850, as conte d'ane fête militaire à Kras. nelle Selo, il dissit à l'ambassadear de France :

a plas en Barope que moi, votre président et votre ministre qui syone de bon sens et de la loyaute : et c'est de bon sens qu'il faut avant toot.

Ro novembre, l'entretenant des affaires de Prasse, il ajon-

-Je ne vezz que la paix de 'Allemagne et de l'Europe, et je ferai tout oe qu'il faudra pour atteindre ce but. Quant au gouvernement français, qui moutre de ai louables et ai fermes intentione, je l'approuve fort de renforcer see garnicone de l'Est et de se tenir prêt pour toutes les éventualités que penzent amener les folles de ses voisins d'ontre-Rhip.

Il soutenait résolument le prérident dans son coullit avec le general Changarnier, et le 21 avril 1851 il transformatt en envoyé extraordinaire son chargé d'affaires à Paris, M. Nicolas Kisselef. Les lettres de créance commençaient ainsi:

Monsieur le président, grand et bos ami, désirant donner une moquelle preuve de l'intérêt que nous portons aux relations qui existent entre la Russie et la France, nous avons jugé à propos de nommer es miseion extraordinaire aupiès du gouvernement français notre conseiller privé Nicolas Dmitriévitch Kisseief, etc.

Le comp d'Etat de 2 décembre fat accarilli per le tear avec que Castelbajao :

-Ja enia l'ennemi d'une reset je n'ai pas tardé à la lui témol | he mon approbation la plus déci- un bon début ? Et le gouverne-

Cette adhésion, corrigée d'un b ame preventif, aurait du rete mir Lagie-Mapoléon dans la voie oh des lors, il s'engageait. Mais un intérêt positif ne comptait pas pour lui en face d'une manifestation de principe. Il ne tint done nal compte de l'avertisse. ment du toar. Oet avertissement poertant se tarda pas à se répéter at de f. con plus nette encore. Le 19 jauvier 1852, Nicolas Icr. informé des braits qui coeraient A Parie d'une restauration impériale, se déclarait, dans une conversation amicale avec l'ambaseadear de France "tout à fait hoetile" & cette restauration. De son côté le chancelier de Nesselrode la qualifiait d'" saurpation compable." Nicolas Ier maintenait tonjours son attitude amicale, obtanait notamment du goavernement belge pius de riguerr à l'égard des réfugiés françuis. Mais c'était à la condition que le prince président ne touchat pas à la République qu'il cossidérait "comme la plus forte digue à opposer sa not demagogique."

Louis-Napoléon copendant poursuivait so chimère, et pour souder les cours européennes, il envoyait saprès d'elles en mizelon officiense son ami le baron Georges de Hescheren. Auoun choix, à l'égard du moine de la Russie. ne poavait être pire. M. de Heeckeron avait autrefols servi en Rassie, et pendant son séions dans ce pays il avait tué en duel le grand poète Pouchkine, ce qui lai avait vala & Saint-Péters boarg une impopularité tenace. Nicolae ler le recut pourtant, mais l'écouta avec froideur. Il sjouts :

-La position du prince est belle, son autorité forte : il n's rien à gagner à un changement de titre ; au contraire, il peut y

perdre, en s'aliésant l'Europe. Quand, on octobre, le mouvement impérialiste, soignes sement préparé par M. de Persigny, se déchains, le teer ordonne à son ministre, M. Kissolef, de quitter momentanément Paris, Es même tampe, il fit savoir à Vienne et à Berlin que si la régime impérial était rétabli à Parie, il ne devrait e'agir en accon cas d'un empire béréditaire. Or simultanément notre ambassadeur : le discours du président à Bordesux prouva avec éclat qu'il e'agissait avant tout d'une restauration dynastique étroitement rattachée aux règnes précédents. Le som de "Napoléon III" inserit dans le sénates-consulte supprimait d'ailleurs toute incerti tade. M. de Nesselrode fit auseitôt à l'ambassadeur de France

-Sa Majesté, dit il. a de l'estime, de la sympathie pour le déraison et crime à ne pas s'en prince Louis Napulton, et elle tendre Je compte enr is hante est toute disposée, taut par suite raisou, comme sur l'espert de jusde ces sentiments ga'en rue da tice de l'empereur Napolion. repos de l'Europe, à reconnilire pour amener le sultan à feire Sou Alteure comme empereur droit à mes justes réclama-times des Français; mais elle ne pent et & Aviter & lut-meme. & En renter le passé, passé réel glorioux pour son f ère Alexandre et pour la Russie, ut s'engager avoir an dernier retus de sa pour un avenir que la position part." grow, devoit faire, quatre ans personnelle du prince rend incerpian tard, sortir la guerre de tain. Elle reconnaltra celui-ci pour empereur des Français et conservers avec lui les bonnes git d'une stiance évestable : relatione déjà établies ; elle donne la preuve de sa détermination -Je crois, en vérité, qu'il n's [il ne peut être pour la Rassie que moraux et politiques des deux l'empereur Louis-Napoléon. Da reste, il n'y sura de notre part aggane protestation publique; tout se borners à ne pas mettre sar l'enveloppe et au bas de ea lettre : " A Sa Mujeaté l'emptreur Napoléon III. "

Le chancelier, peu de jours après, appoyait ces propos d'une note adressée à con ministre à Paris et qui est à citer tout en-

On noge dit qu'en fait et en d'oit l'empereur Napoléon II a régné, qu'il a été proclamé par les Chambres, qu'il y a es des actes rendus en son nom. Cela peut être bon pour la France : pogr l'Egrope, il en est satre ment.

Pour l'Europe, à partir de 1814, Napoléon ler avait cessé de régner ; il ne pouveit, en 1815. abdiquer eu faveur de son file sbeent, qui désilore, aux yeax du reste du monde, n'a régué ui en fuit, ni en droit.

Voilà donc, au bout de treutehuit ans, la France et l'Europe placées tout d'un comp sur un terrain opposé; voilà deux biatoires et deux droits publics mis délibérément en présence. Libre à la France de le vouloir et à son goavernement de nons le dire; mais, en même temps, qu'il ne dise pas que cette nouvelle situation n'offre rien qui soit de nature à éveiller la susceptibilité de l'Enrone. Demander des égards pour soi

et p'en point témoigner aux aufaveur marquée. Il dit à M. de tres, commencer par mettre en question, à son entrée dans la famille enropéeuse, les conditions sagration impériule. Mais je don l'anxquelles elle éxiste, est ce la maintien de l'ordre. Comme mi- qu'au moment de déterminer quel litaire, je suts personnellement les seront leurs relations futures fier de la conduite du précident. avec lui, les puissances c'arrê tent et avisent? Si le nouveau pozvoir qui va s'établir en France demeare 120'6, c'est las qui l'aura voulu. Si, pour sortir de son isolement, il cet amené à se jeter dans des combinaisons hasardenses, c'est encors lai Qui en aura la responsabilité aux venz de monde et de la France. Le couffit se dessinait. Il ne tarda pas à se cristalliser. Us mois plas tard, dans les lattre de créance remises à M. Kisselef. le tear appelait l'empereur. Sire et bon ami," an lieu de "Moneieur mon frère." Oa east que Napoléon III se tira apirituellement d'affaire en disant:

-Vogs remetcieres chales. rensement Sa Majesté l'emperent Nicolas de sa bieuveillance et anttont du mot "boa ami ' dont elle s'est servie : car ai l'on ambit ses fières, on choisit ses amis. Le tear, de son côté, ne voulat

pas être en reste et répliqua : -Il ragt miesz pour l'empe rear Mapoléon avoir an bon ami qu'an faux lière.

Il n'en demeurait pas moins que des deux parts qu sourd ressentiment alluit peser désormais non seniement sur les rapports politiques, mais aussi sur les relations personnelles. Et à quei moment ? Alors que l'anémis de la Tarquie possit toute la question d'Orient et enggérait au tear son apostrophe famense à eir Hamilton Seymour, ambassadear d'Angieterre :

Nous avons our les bras un homme maiade, très malade, qui pent subitement mourir. bien, je vous le demande,ne vautil pas mieux se parer d'avance contre cette éventualité que de courir les risques du chaos, de la confusion, de la guerre européen.

Dans de telles conditions politiques et personnelles, l'affaire des Lienx-Sainte devait fatale. ment devenir entre la France et la Rassie un principe de discorde. Dès es moment, ce sont des discussions Apres, des sontroversee amères, los premiers battementa de desx fere qui se lient. La célèbre mission da prince Menchikof & Constantinopie va précipiter l'allure. Nicolas Ier cosaye encore poertant de mettre la France de son côté. Il dit à

--- Vons saves mon estime e ma sympathie pour l'empereur Napoléon ; l'ai la plus grande confiance dans sa capacité politi que comme dans sa leyauté, sa justice et es modération : je le lui-même la grave question qui lants européent au consume.

lants européent au consume. prie d'exeminer attentivement

penvent se réjouir du décacouré des gonvernements; il y amoit

rope et à nun tous les cau-é quences funestes ane montant

Et le général de Castelbaiac readmandane no repport la pes sée du tearen marquaut qu'il s'a-

"L'empereur Nicolas sonhait vivement en ce moment le conpositive à cet égard en faisant cours de la France : et seut-bue. repartir aur-le-champ M. Kisse- d'une alliauce accidenteile, pourlef pour Paris. Mais si le prince rait on faire une alliance perme est pour le France Napoléon III, no ite : les intérêts matériele. peoples français en 1 ses u ent rien de contraire."

Oes onvertures tronvent gouvernement francais someti que et couveluce qu'on lei tent an piège. Le 16 jain 1853, les flotten fraucaire et anglame partent pour Beerka. Quelques er maines aprè . Napoison III 18. terdit an général de Gayon, que le tear avait repontié en Astriche à la tôte d'une mission militaire et invité à venir .3 Bussie, de se rendre à l'invitation impériale déjà acceptée per lui. Nicolas Ier est alcéré de ce procédé et M. de Nessurade da A l'ambassadour de France :

L'annouce du départ des effi ciera français pour Paris, repar par le télégraphe à Varezue même, a ocuesionié na senerbie déplainir à Sa Majouté impériale. qui en a fait écrire & M. Kune lef, muie avec l'ordre de m'éleve ancane récrimination à cet égard.

C'est la fin. En vais le prince Gortechakof, ministre de Rossie à Stuttgart, dit à sea collègne français, le comte de Beurn :

-Je ne puis m'emphaber de re gretter qu'au pen pine de confi ance de part et d'autre se vienne pas rapprocher denz goavernements of bien faits pour s'es tendre et qui y anraient na si grand intérêt. L'affaire du gê néral de Goyon est venne bien maleucuntrement reposeer de hantes et eympathiques pié Venances.

La paptare est desormais on taine. Bile intervent le 4 % vrior 1854 Le 15 mare, la guerre est déclurée.

Si l'on songe que c'est pendunt la guerre de Utimée que la Prac se a conquie l'amitié de la Ensui--on pent convetter à ce sajet la remarquable étade de M. de La eine, conseiller de l'ambassade d'Allemagne & Saint-Péterebourg, in 'Prause pendant le guerre de Crimér " — et ai l'es retient que c'est l'amitié same sesarée à le Prusee qui a rends possible Sadewa et Sedan, en alamade cotimera qu'en 1854 Napolton III. en secrifiant l'aliance reces es: n'officit à sous depute ett ase, perda da même coap son trêm nt l'Alsaor-Lorraine, M. Edmaus Bapet, qui e'est pro; es 4 d'écrire an livre strictement diviemett que, ne sosligas pue cette con clunios autent qu'es aurait pa ir sophatter. Mara c'est elle qui résums l'histoire de ces six annava (l'est elle qui domine cette période, azer bien de point de vae francia que de point de vaeuropéen, et l'ouvrage de M. Bapat l'appuie d'au incomparable faiscess de faits et de decemente.

Comment ne pas seter d'estr" part que le "tarte à la crème « réactionsaire, qui preciame i'mpossibilité d'associer dans une alliance une république et une autecratie, avait recu des 1848 le démenti qu'est vern conferme an demi-siècle plus tard le traité de 1891 † Le régime que Nissale for jugrait le plus convenable pour la France, c'était la répu bligge. C'est avec une républi que qu'il se fât sitié le ples ve lontiers. Il vit d'un magrati coil le prises Leuis-Napotées triompher de général Covaignes. pire rempiacer la Etambiane. Os vérités historiques est figure de paradoxe: mais les Menuise cont là qui ont entenda les pe roles et requeilli les écrits.

M. Edmond Banet elest volum tairement interdit, dass res sobre et méthodique récit, tenn allusion au tomps présent. Il serait islante de fai en faire grief, passque des pièces eliesmêmes le rapprochessest se dégage saisissest, pieta de mélas coliques lecens. ANDRE TIRDIEC.

tdition Hebdomadaire d "Abeille".

Note puldous régulièrement, à camedi matin, une délition incluie madaire renformant toutes les mo bières, — l'hiéraires, politiques et an tres,—qui ont paru pendert in se-maine, dans !"Absilie" quotidi-ne. Cette édition, complète seus tous les rapports, est fort utile ses personnes qui ne pervent acheter la ournal tous les joun, ou qui dist rent tenir leun amis en correspon

Cousies. La Secretor de balone e outre en Chestothe «pperut, beilintife de justimen avet mit beint du SELECT MINE SHE STAR —Вы эки, Смин

- Noutette gene, den Anherr, gene Paticle Berry americ bei inc. -Fille jein Ches litte en fer meart greetletterett in Center be-

Rede It Comma glierer gafft no vit inn ane gui wegunt d'erre reg i à Saunt Car or emigrat in drut, presabunda. A la virità Charlotta aun. C'étas une de une natures er gueilleanen, indipandentie et im Companies, 411 and the beares some has enthunts of you as he riseaset dis es en elemen de hear parter mentings. Ellie arms one grover dot. une mediatie anciere et quelque matterelle millimen. D'un en armin be The one charman are finance moune estrobrement graties que ese écue. Le gropes legal et diminiérance qui devait force one bestings, eile l'ettendat de la Franidance et son du jan des confermente mandaines. Il wiendmeit mass etter angengé et elle nominit le moramico.

-Os ann Fandle Heavy, lui ré pétait core come le Saint Cyrine incomightie

Et il famili de est encle Henry dont la visite était prochaine, un portent silesberd. C'était, sees anti il, sa quadragizzine physique most jesse sanna, maio extraordi maximum immunique et aeticibei e dant les luis de Thougitalité von Saintient un devur de expectur ant committee exigences, mais qui n'en était pes muns le plus désegráshie des bittes

bruit done le manes estre brit house de mir et hant house de motion. A currer de las il follont aventcer Photor due reper et un escelar comme les position. le maindre retend, de mi ne que le pine petit bont de pagier dans les allées, le medicit on favorat.

Il nicettendant pas un terme d'ar get once fame its granges of home ten fanglige, so ome meter de manuscria mente de houghest line comillies. Callest one neut bir cédie. Or, il es mouvan une Charlesse, des l'ache, chastal surrer in pressa, qu'ele ignerari de samurada, qu'elle dichimait et jutuit alle dimitre wonte du CHAI SACTOR ON THE TOWN, GRE'VE O'REвоз рівня, значінк за тасаба-Jaire déssemulte, et souit l'aspeit de

En enter dunt, ellenpus junt, En but Desiende dougent Pissoge da terribe engine". Charlette erail sans anvie de s'énudez pour aller serjaindes con piera. Mare les boss passants l'enfandes nouvisient en ef Semest que l'enche Benry s'était per ai redentable et essent en'il munit demant one yours tile mann definieren gene lerer neben

-Alex esperant Belows. frains par un manage. read Charles on harmont les agustice. Et elle trent la largue à enfind & Remarken sell be cience con

denn qui l'enmes dictant avec plainir. I mar Il come de une grant co mime mette di la troppe, cheprestie, vi

can et acompagnée de en value, es ma mest préside à pastisse. --- On The Star

-Jo pounds in terms. -Di prenyesi de e!

-Pour ne pas glass l'oncio Henry, je cèle la place à ce cangius. Ch! man orde en famalt par de best l'affrice de Robert. Il es qu'il deux allié map lieis. L'equie Beary imagenaire derait corrie de ir & Cuncle Houry was, ot world ga'll mount on fathe l'ei

La plus of Gardenit. Belort a bealta per. Il const la valler d'une ne et in employee en di-

-- Ma chibra com lainess point partir sinci. If first que la voies en mone l'unio Honry, Elst on man journale, first on man hou El mo déstributement o'll energyment que je l'ai demarri en pe tuo de fuito sa besit de esa aggreche. Beste, je fan emjuse. -deit, de Charlette, m

n'y gegenter men ni l'un ni l'ente. Elle cédait seut à la cariorit de voir es fins en core anal láchó at à la più de la beneve. Elle était famore.

-Justinesel, reprit Balers, les parties de co motio parlent de Funcio Henry Elizo en parient même très gentienne. Post être monte-tes de que je l'us un pas exionesé. Alon Chesisth let goer steps faction, down le journel de Robert que M. Henry Dueine dunt un effete de 24 aug. deut le georgeneue veneit de steregeneur par le criti planteur actions d'éche accomplise en Massitunia. Co le Minitait et estre Euroir moutet desse une mis nice difficile antient que pinilens de ('linkibut' et de la ben Charlette sandit le jummai es supercont d'une veix ide

Cut in great house. O limit as grandlains, it dots so anadiar da pape: Quant à mise parler eneme to l'ao fait, à quai cula supe t di 4 une gamin y copper To some open In tourns

4 mm mm # decest is maken an jame has inherin, deat Pattern mile spent & price to timidità.C'Unit Francis Manny Charlette for Supple

de la simplicité de son attitude et de sea lagrage. Assailli de ques-tione, il dut parler de lui, du désert hastile, des combats canglants où l'un est accabié par le nombre, dévore par le soleil, épaisé par la soif. Il le fit avec thet. Ou le sentait mincère en en modestie, d'en tranquille courage adapté au péril avec Desgra, et vont le tiel. Es clair matin le sour du devoir en soi, nou pour les honneurs qu'on en tire. Il étuonvait et il attirait. Charlotte l'écoutost avec une attention passiounée et ane ardente cariceité. Elle le reconnerenit. C'était lui, different de tude et à tous supérieur. Et quand il dit son dessoiu de repartir le compete mann que contracte le bientôt en Mauritanie afin de pourcharmant runge surginal, mais il en enivre l'inuvre commencée, elle fat entent. De grand guegon de dix | eestit chevirer son cour goods de enngiuta. Elle le voyait déjà au foed de ce pava leintain seme d'em que le devent de taguner es encenne | buches, tember sous quelque balle onus gomunde qu'elle e'un-tinnit etupide. Personne n'intervisodrait dese le adition et pari trement enla il pour les démontrer que c'on était aum z, qu'il avait donné à son pays Burle toe or orientant pas anne rai pine que se part ? N'était-ce pas leter un del au sort que de le braver daveatage ?

Charlotte Bugle disparat, des la fia du déjonner. Il y avait au fond da jardin une prairie plantée de nommiere d'un l'on apercevait la plaine avec les vagues blondeurs des biés. Elle aimait ce coin de verger dont l'herbe était hante et évantitée de fleurs. Elle s'y assit et code sax larmes qui l'étouffaiest. Elle s'intérnameit donc à ce isune homme as point de . . . Quel coup condain et increyable ? Elle en était afficiée et s'en jugonit mentrie dé-Missessent et irréparablement meertrie pear la vie. Comment l'avouer mas houte? Elle ne l'avouernit jamaie.

Copundant on la chorchait. La licetement avait à proodre congé. Il Atmit vann entre deux traine. Charintte estendit qu'on l'appelait. Elle

asche one youx ot so raidit le cour. Maintenant il était devant elle incliné, proférant d'ultimes paroles acces bacales. Elle l'écontait, la tite en fee, la main effectant son front pour y refraichir la brûlure de es penede

Eafa, elle prononca comme en en rêve

h bookser dans cot affroux pays. -()h 'le bouheur, mademoiselle, tel a'est pes le bat de ma vie.

-La giorre.... -Vote en éles surprise, mademaisslie ?

-Nos pas, voqo n'avez ni more, ni mear, ni 🗀 — ello béesta un pes - zi femme.

Et en dienat evin elle avait rougi et détourné la tête. Il agrait falla avoir des écailles

our les year pour se pas sarprendre he trouble de Charlotte. esecce qu'il fût à la faturté. Henry-Design on regit un choc. Le plus delicieux des enupçons traversa sun erprit. Il sjeuta

La sympathie subite, ardente et zámprouse qui habitait leure auses en millit à ce mot comme une ettacelle. Le jeune officier e'écris :

-Madomoisolle! Que dois je compression f -Ce que vece compresez, mon-

aigus. --- Wais je creis réver. --- Muine que mei.

A cet instant, on ontendit dans le hant du jurdin la voix de Robert. -Men Hertonast, le train va par-

- en il parte i réposéit ellècre ment le regageur. If wadt lee mains vers la jeune tille en un joli gente qui attire et qui duane. Elle y poss les siesnes mates tremblantes avec use lenteur gracieure et une gravité confinctes,

puis, dans an seatite : -the m'avait pourcant dit bion da mai do l'uncio Beary! -Comment cola ?

Elle rest son portrait d'après Ro--- Mais c'est abomisable... at

im-mast, je voce jare.... ...Je m'en suie apercue et je remercie Robert de cette malice. S'il arnit fast votro élega, en vote peiguant toi que vous étes, j'asrais commencé per vous preudre en grippe, tandie que ... mase vous ne retourneres pas là bas, en Abra-

-See, men voyage est terminé, je voce cherchais à travers les

-Mei, je veze attendaie. -Oh! Charlotte. Et l'éche répéta: "Charlette" gar la bouche de Robert, qui interviet sees vergogne. Tout cola

g'était-il pas sua segure! Il répéta à peu poès en phrace maliciouse du -Consine, l'occle Henry arrive matišt.Oui. Robert, il cot môme arrivé.

-Et il reste, compléta le jenne efficier en rient. -- Mon lieutement, dit modeste-ment Robert, je n'en seis pas sur-

prin et je crois que veus me devrez rutre beahear commun tous deux.

PAUL LACOUR.

Une anecdate sur Bizet

Le fater autour de "Carmon tuit àgé de nouf ans soulement lumpro con père le présente à un membre du Comité des études du Conservatoire. Colui ci, voyant l'enfant si joune, accesilit d'abord finidement le père et l'emi qui le deviner de secorda," dit il.-"Tout se use vous voudrez," ré-

On plaça Georges de façon qu'il no pat voir le clavier : on plaque des accordo et ile les nomma tona enne se tremper une seule fois.

Biset fut, par la erite, un pianiste somorquable, synat une extrême habitaté de lectour. Emile Perrie le qualificit "Conscretant iscom